

RÉDACTEUR EN CHEF : ERNEST VAUQUELIN

Pour ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au Secrétaire 34, rue Tupin, à Lyon

LA RÉDACTION NE RÉPOND PAS DES MANUSCRITS QUI LUI SONT ADRESSÉS

ABONNEMENTS

Table with 3 columns: Duration (3 mois, 6 mois, Un an), Location (Rhône et départ. limit., Autres départements., Étranger), Price (5 fr., 10 fr., 18 fr., etc.)

LA TRIBUNE

Organe de la Démocratie Radicale DE LA RÉGION DU RHONE

RÉDACTEUR EN CHEF : ERNEST VAUQUELIN

Pour l'Administration, s'adresser à l'Administrateur 34, rue Tupin, à Lyon

LES LETTRES NON AFFRANCHIES SERONT REFUSÉES

ANNONCES

Les annonces du journal sont reçues exclusivement : A LYON, à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort et dans ses succursales de Saint-Etienne et de Grenoble. A PARIS, chez M. AUDEBOURG, 10, place de la Bourse.

Grévy - le - Vaudevilliste

La crise ministérielle tourne au vaudeville à quiproquos. M. Grévy marche sur les brisées de M. Hennequin. Comme l'auteur du Procès Vauradieux, il excelle à cacher les candidats-ministres dans les placards, et sait mieux que la soubrette la plus experte faire entrer Floquet par la porte de droite, sortir Duclerc par la porte de gauche, tandis que Freycinet le bien-aimé attend dans le boudoir.

Brusquement Duclerc s'éclipse; Freycinet se recuse et Floquet se retire, s'apercevant un peu tard qu'on lui a fait jouer un rôle de dupe. M. Grévy reste seul en scène... et la crise continue.

Fort amusants au théâtre, ces allées et venues, ces intrigues compliquées, ces imbroglios indéchiffrables, paraissent infiniment moins drôles dès qu'on les transporte sur la scène politique. On commence à se demander si le président de la République joue depuis huit jours un rôle bien digne de lui, et si l'expérience du pouvoir est devenue une simple plaisanterie, une farce ingénieuse, dont le seul but est de déridier les gens atrabilaires. Il était réservé à M. Grévy, homme grave, de faire dégénérer le régime parlementaire en une pure bouffonnerie et d'introduire dans nos mœurs politiques les procédés de Scapin et de Figaro.

De bon compte, nous avons eu, dans la seule journée de mardi, et même pendant toute la matinée de mercredi, trois présidents du conseil : M. Floquet, officiellement chargé de constituer le nouveau cabinet; M. Duclerc, en apparence dessaisi du mandat qui lui avait été confié, mais continuant néanmoins ses négociations secrètes; et, enfin, M. de Freycinet, premier ministre in petto. A l'heure où j'écris, de ces trois futurs chefs de cabinet, il ne nous en reste plus un seul; le gâchis est au comble, et je défie les plus subtils de deviner comment on pourra bien en sortir.

Notez qu'au moment même où toutes les combinaisons ministérielles se désagrégeaient, s'évanouissaient, pour nous laisser en présence du néant, les trois groupes républicains du Sénat se réunissaient et, après délibération, déclaraient qu'ils n'accorderaient leur appui à aucun cabinet dont le général Boulanger ferait partie.

Pour qui connaît l'influence prépondérante exercée au Luxembourg par M. Grévy, pour qui sait que la

plupart des sénateurs de gauche prennent habituellement le mot d'ordre à l'Élysée, cette décision est on ne peut plus significative. Il semble en ressortir clairement que le président de la République, ses amis et ses conseillers trouvent que la confusion n'est pas encore assez complète, les difficultés assez grandes, la crise assez aiguë.

Eh bien! que ceux-là qui ont pour mission de trouver des solutions essayent donc de constituer un ministère sans le général Boulanger et surtout qu'ils tâchent de le faire vivre. Nous les attendons à l'œuvre. Ils verront bientôt si le prestige (?) dont sont entourés les vieillards cacochymes du Luxembourg peut entrer en parallèle avec l'immense et légitime popularité dont jouit l'organisateur de la défense nationale.

ERNEST VAUQUELIN

NOTRE PÉTITIONNEMENT

Le pétitionnement que nous avons organisé en faveur du maintien au ministère de la guerre du général Boulanger provoque un véritable enthousiasme.

De toutes parts les feuilles couvertes de signatures affluent dans nos bureaux, d'où elles sont adressées au Président de la République. Nos différents envois ont ainsi porté jusqu'à M. Grévy les vœux de plus de 40,000 pétitionnaires de Lyon et de la région.

Nous n'attendions pas moins du patriotisme de nos concitoyens. Ils auront ainsi contribué, dans une large mesure, à assurer l'achèvement de notre organisation militaire qui serait, à cette heure, plus que compromise entre les mains d'un ministre de la guerre autre que le général Boulanger.

PÉTITION EN FAVEUR DU Maintien du Général Boulanger

Les citoyens soussignés, ne voulant pas que la patrie française puisse être, comme en 1870, exposée sans défense, à une invasion étrangère,

Conscients des progrès que l'organisation militaire de la France a accomplis sous l'impulsion du dernier ministre de la guerre,

Et désireux de voir nos relations extérieures conserver le caractère de dignité que peuvent seul donner à une nation le sentiment de son droit et la conscience de sa force,

Demandent instamment que le général Boulanger soit maintenu au ministère de la guerre, Réputent la politique des hommes qui, maîtres du pouvoir, ont recherché l'appui de l'Allemagne, Protestent, en conséquence, contre l'introduction dans le prochain cabinet des hommes d'Etat de l'opportunisme qui, adversaires de l'intérieur, de toutes les réformes démocratiques réclamées par le pays, n'ont su, en ce qui concerne la politique extérieure, se s'agouiller devant le chancelier allemand et précipiter la France dans des aven-

tures sans issue, au détriment de notre défense nationale.

La TRIBUNE, sur la demande de nombreux citoyens, se charge de recevoir et d'adresser au président de la République les pétitions qu'on voudra bien lui remettre en faveur du maintien, à la tête du ministère de la guerre du général Boulanger. Nous engageons vivement tous les Lyonnais qui aiment la patrie et la République à nous faire parvenir les listes que la TRIBUNE a fait distribuer, couvertes du plus grand nombre possible d'adhésions; il importe que la pétition en faveur du général Boulanger prenne un caractère national.

Tous les citoyens qui désirent se procurer des formules de la pétition dont nous reproduisons ci-dessus le texte, en trouveront dans les bureaux de la TRIBUNE, rue Tupin, n° 34.

BOULANGER

Topfer a écrit sur la peur quelques pages qui ne peindraient qu'imparfaitement celle qu'affectent en ce moment les réactionnaires et opportunistes coalisés.

Les ennemis du général Boulanger feignent d'avoir peur des Allemands. Les braves osent dire qu'il faut exclure du ministère le sympathique général, afin d'être agréable à M. de Bismarck et, par là, éviter la guerre.

Nous ne ferons pas à nos adversaires l'injure de croire à la sincérité de leur affirmation, mais nous essaierons de démontrer que le départ du général Boulanger, bien loin de nous éviter la guerre, la rendrait au contraire plus certaine.

En exprimant ici la confiance absolue que nous inspire l'éminent général, il est loin de notre pensée de dire que notre vaillante armée n'en possède aucun autre ayant les qualités d'activité et d'énergie que tout le monde lui reconnaît. Ce serait par trop triste si, après dix-sept années de travail et d'efforts, la patrie française ne possédait qu'un seul militaire capable d'organiser et de conduire des armées. Nous sommes convaincus, au contraire, que les bons généraux ne sont pas rares. Avec des qualités diverses, ils inspirent tous la confiance à leurs troupes; mais il est bien permis de dire, sans offenser personne, qu'en ce moment, il ne se trouve aucun général ayant au même degré la confiance entière et absolue du pays et de l'armée.

Et quel est donc celui de nos généraux qui accepterait d'entrer au ministère avec la mission peu glorieuse de rassurer les Allemands? Que devrait-il faire pour cela? Nous avons déjà eu occasion de dire que le 15<sup>e</sup> corps allemand est presque toujours sur le pied de guerre. Les troupes qui le composent ont des effectifs de guerre complets en ce qui concerne la cavalerie et l'artillerie; les bataillons d'infanterie sont forts de 680 hommes. Avec de tels effectifs, un appel de réservistes n'est pas nécessaire. Le 15<sup>e</sup> corps peut entrer en campagne le jour au lendemain, suivi du 14<sup>e</sup>, également renforcé.

Devant une pareille situation, le nouveau ministre devra sans doute, pour arriver à plaire aux Allemands, con-

tremander les mesures de prudence prises par son prédécesseur.

Il devra donner à Berlin l'assurance que l'armée française, pour laquelle le pays a dépensé plus de 10 milliards depuis 1870, est uniquement destinée à figurer dans les cérémonies publiques et dans les fêtes de bienfaisance.

Il ne se trouvera certainement pas, dans notre armée, toute d'honneur, un général qui accepterait une situation pareille, d'autant mieux que cette reculade, quelque honteuse quelle soit, ne satisfait pas l'Allemagne. Le ministre de demain devra accepter à jamais le traité de Francfort; il devra passer l'éponge sur les hontes de Metz et de Sedan, et le gouvernement dont il fera partie devra, par une catégorique déclaration, enlever à tout jamais l'espérance du cœur des Alsaciens-Lorrains; il devra encore ouvrir les portes de nos ateliers aux fils des héros de Bazailles et de Châteaudun.

Et l'Allemagne ne sera pas satisfaite. Ainsi qu'elle voulait le faire en 1875, elle demandera à occuper Nancy comme gage de nos bonnes dispositions. Elle fera tout cela afin d'obtenir la guerre qu'elle désire pour nous arracher encore deux provinces, empiéter ses poches d'or et ses caissons de pénalités.

Une seule chose la retient en ce moment, c'est la présence à la tête de l'armée française, d'un chef digne d'elle. L'Allemagne sait bien qu'avec le général Boulanger au ministère, un nouveau démembrement de la France n'est plus possible; c'est pour cela que tous ses efforts tendent à l'éloigner pour mieux nous assaillir.

LETTRE DE PARIS

Paris, 27 mai.

La comédie élyséenne, dont le scénario a été exposé, ici même, à plusieurs reprises, marche à grands pas vers le dénouement prévu. Depuis cinq mois, M. Grévy, — qui, d'après son état civil, porte le prénom biblique de Judith, mais qui pourrait tout aussi bien s'appeler Calypso, — M. Grévy ne pouvait se consoler du départ de Freycinet. Dans sa douleur, il n'a cessé de travailler sourdement à ramener au pouvoir le ministre cher à son cœur; et l'on raconte qu'il a témoigné une satisfaction très vive en apprenant la chute du cabinet Goblet.

C'est M. de Freycinet, en effet, qui le premier a été appelé à la Présidence et chargé du soin de reconstruire le cabinet. Pourquoi Freycinet? Quelle circonstance le désignait plutôt que tel autre personnage? Est-ce que, par hasard, ce serait sa politique qui aurait triomphé par le vote du 17 mai? En aucune façon, puisqu'il est lui-même tombé, au mois de décembre dernier, pour n'avoir pas voulu accepter la plus modeste, la moins attaquant des réformes: la suppression des sous-préfets.

Ce ne sont donc ni les circonstances, ni les nécessités de la politique parlementaire, ni la logique de la situation qui appelaient au pouvoir M. de Freycinet; il y arrivait simplement en vertu du bon plaisir de M. Grévy. La préférence du président de la République, tel était son seul titre — un titre assez mince et assez discuté, il faut en convenir.

L'accueil qu'il reçut tout d'abord était, il est vrai, bien fait pour le dé-

courager; aussi ne tarda-t-il pas à s'effacer. Mais sa retraite était ce qu'on appelle en argot de théâtre « une fausse sortie ». En réalité, pas un seul jour, pas une heure, pas une minute M. Grévy n'a songé à constituer un ministère autre que celui dont son excellent ami devait avoir la présidence. La combinaison Rouvier, la combinaison Duclerc, la combinaison Floquet n'ont jamais été prises au sérieux par le châtelin de Mont-sous-Vaudrey.

Le rusé jurassien s'était dit, non sans raison, qu'en usant les uns après les autres les hommes politiques ministériels, en éprouant toutes les combinaisons admissibles, on arriverait fatalement à sa combinaison à lui. En même temps qu'il faisait mander à l'Élysée M. Floquet, pour lui proposer le pouvoir, il chargeait ses amis de travailler les groupes parlementaires de façon à empêcher le président de la Chambre de réunir les éléments d'une majorité.

Dès ses premiers entretiens avec le président du conseil, M. Floquet a parfaitement senti que le premier magistrat de la République jouait un double jeu absolument indigne de lui. C'est ce que l'honorable député de la Seine constata d'ailleurs dans une note communiquée aux journaux et où l'on peut lire cette phrase significative :

M. Floquet a acquis la conviction que les autres combinaisons qui avaient été tentées n'étaient pas abandonnées sans esprit de retour.

En d'autres termes, M. Floquet s'est aperçu qu'on voulait lui faire jouer un rôle de dupe et qu'on se servait de lui pour préparer la rentrée triomphale de M. de Freycinet. Il s'est immédiatement retiré — et il a bien fait. Le parti radical se trouve ainsi dégagé de toutes compromissions; il garde sa liberté d'action, conserve intact son programme de réformes, et réserve l'avenir.

L'opportunisme, au contraire, apparaît devant le pays étroitement uni à la droite ou, pour mieux dire, protégé par elle. De quel prix celle-ci fera-t-elle payer sa hantise et humiliainte protection? Il n'est que trop facile de le prévoir; un député ferryste bien connu le déclarait, du reste, hier dans les couloirs de la Chambre: c'est par le retrait de la loi militaire astreignant les sémestristes au service des armes, c'est par l'arrêt systématique dans la laïcisation des écoles, c'est par l'abandon de toutes les réformes démocratiques, que l'on espère se concilier l'appui des 170 voix monarchiques et cléricals de la droite.

Et l'on gouvernera avec cela. Leur majorité de quinze ou vingt voix, n'est-ce pas suffisant pour faire vivre un ministère? L'important, c'est de ne pas laisser échapper le pouvoir; et on le conservera en effet — quelque temps au moins — si royalistes et bonapartistes le permettent. Pour l'avenir, on verra!

Voilà tout le plan, voilà tout le programme de la coterie opportuniste; elle ne se faisait pas scrupule, au surplus, de l'exposer avec un remarquable cynisme, hier, dans les couloirs de la Chambre. Conquérir les portefeuilles et renverser Boulanger, tout est là. Quand au budget, quant aux réformes urgentes, quant aux économies nécessaires, bast! on y songera plus tard. La démocratie peut attendre; n'y est-elle pas habituée de longue date?

Voici donc où nous en sommes à cette heure: un ministère Freycinet soutenu par une coalition d'opportunistes et de

droitiers; des gens qui osent se dire républicains, se liguant aux pires ennemis de la République, marchant avec eux la main dans la main, et par un appétit féroce du pouvoir. Est-ce que ce honteux marché ne va pas soulever de dégoût toute la France démocratique? Est-ce que le pays contempera sans haut-le-cœur le spectacle de cette palinodie effrontée?

Paris, depuis vingt-quatre heures, a cessé de se préoccuper des incidents de la crise. Une effroyable catastrophe, que vos dépêches vous ont annoncée et qui provoque ici une émotion indicible, a détournée l'attention de ces querelles du sérail.

Cette jolie salle Favart, que l'incendie vient de détruire en quelques heures, où tant de malheureux venus pour y chercher le plaisir ont trouvé la mort la plus effroyable, cette salle d'où s'envolèrent tant de fraîches mélodies qui sont sur toutes les lèvres, était sans contredit la plus aimée, la plus fréquentée de la population parisienne. Par une étrange coïncidence, M. Berthelot, voilà quinze jours à peine, prophétisait la prochaine destruction par le feu du théâtre de l'Opéra-Comique, et déclarait que si l'incendie se déclarait pendant une représentation, il ferait inévitablement de nombreuses victimes. La prophétie ne s'est, hélas! que trop bien et trop vite réalisée.

On reconnaît aujourd'hui qu'aucune des précautions propres à sauvegarder la sécurité des spectateurs n'avait été prise; et l'on demande à grands cris des règlements sévères, des mesures réglementaires. Eh! ce ne sont pas les règlements qui font défaut, mais bien l'énergie pour les appliquer et surtout l'infaillible vigilance. Après chaque grand sinistre, on voit régulièrement paraître une ordonnance de police spéciale aux théâtres; cette ordonnance, on la fait exécuter pendant six mois. Puis la surveillance se relâche, et peu à peu les règlements tombent en désuétude.

Cette dernière et si cruelle leçon nous servira-t-elle au moins? Exigera-t-on maintenant des entrepreneurs de spectacles qu'ils renoncent absolument à l'emploi du gaz, qu'ils assurent le libre dégagement de leurs salles? Hélas, je voudrais le croire, mais je connais trop bien mon pays et mes compatriotes pour n'avoir pas quelques doutes à cet égard.

Maurice RENAUD.

DÉPÊCHES DE « LA TRIBUNE » Par Fil télégraphique spécial LA CRISE MINISTÉRIELLE

Nouvelle Tentative

Paris, 27 mai. Dès qu'il eut reçu la lettre par laquelle M. de Freycinet résignait le mandat de constituer un cabinet, M. Grévy fit mander M. Rouvier à l'Élysée.

Paris, 27 mai. Après son entrevue avec M. Grévy, M. Rouvier a accepté la mission de

Feuilleton de LA TRIBUNE du 28 Mai 1887

GERMINAL

PAR ÉMILE ZOLA

SEPTIÈME PARTIE

III

Mouque parut avec Bataille, qu'il conduisait à la corvée; et il dut le tenir des deux mains, le vieux cheval somnolent s'était brusquement cabré, la tête allongée vers le puits, hennissant à la mort.

— Quoi donc, philosophe? qu'est-ce qui t'inquiète?... Ah! c'est parce qu'il pleut. Viens donc, ça ne te regarde pas.

Mais la bête frissonna de tout son poil, il la traîna de force au roulage. Presque au même instant, comme Mouque et Bataille disparaissaient au fond d'une galerie, un craquement eut lieu en l'air, suivi d'un vacarme prolongé de chute. C'était une pièce du coulage qui se détachait, qui tombait de cent quatre-vingt mètres, en rebondissant contre les parois. Pierron et

les autres chargeurs purent se garer, la planche de chêne broya seulement une berline vide. Et même temps, un paquet d'eau, le flot jaillissant d'une digue crevée, ruisselait. Dansaert voulut monter voir; mais il parlait encore, qu'une seconde pièce déboula. Eff, devant la catastrophe menaçante, éfarré, il n'hésita plus, il donna l'ordre de la remonte, lança des porions pour avertir les hommes dans les chantiers.

Alors, commença une effroyable bousculade. De chaque galerie, des files d'ouvriers arrivaient au galop, se ruèrent à l'assaut des cages. On s'écrasait, on se tuait pour être remonté tout de suite. Quelques-uns, qui avaient eu l'idée de prendre le goyot des échelles, redescendirent en criant que le passage y était bouché déjà. C'était l'épouvante de tous, après chaque départ d'une cage: celle-là venait de passer, mais qui savait si la suivante passerait encore, au milieu des obstacles dont le puits s'obstruait. En haut, la débâcle devait continuer, on entendait une série de sordes détonations, les bois qui se fendaient, qui éclataient dans le grondement continu et croissant de l'averse. Une cage bientôt fut hors d'usage, défoncée, ne glissant plus entre les guides, rompues sans doute. L'autre frottait tellement, que le câble allait casser bien sûr. Et il restait une centaine d'hommes à sortir, tous râlaient, se cramponnaient, ensanglantés, noyés. Deux furent tués par des chutes de planche. Un troisième, qui avait empoigné la cage, retomba de cinquante mètres et disparut dans le bougnou.

Dansaert, cependant, tâchait de met-

tre de l'ordre. Armé d'une riveline, il menaçait d'ouvrir le crâne au premier qui n'obéirait pas; et il voulait les ranger à la file, il criait que les chargeurs sortiraient les derniers, après avoir emballé les camarades. On ne l'écoutait pas, il avait empêché Pierron, lâche et blême, de filer un des premiers. A chaque départ, il devait l'écartier d'une giflle. Mais lui-même claquait des dents, une minute de plus, et il était englouti: tout crevait là-haut, c'était un fleuve débordé, une pluie meurtrière de charpentes. Quelques ouvriers accouraient lorsque, lorsque, fou de peur, il sauta dans une berline, en laissant Pierron y sauter derrière lui. La cage monta.

A ce moment, l'équipe d'Étienne et de Chaval débouchait dans l'accrochage. Ils virent la cage disparaître, ils se précipitèrent; mais il leur fallut reculer, sous l'écrasement final du coulage: le puits se bouchait, la cage ne redescendrait pas. Catherine sanglotait, Chaval s'étranglait à crier des jurons. On était une vingtaine, est-ce que ces cochons de chefs les abandonneraient ainsi? Le père Mouque, qui avait ramené Bataille sans hâte, le tenait enroulé par la bride, tous les deux stupéfiés, le vieux et la bête, devant la hausse rapide de l'inondation. L'eau déjà montait aux cuisses. Étienne muet, les dents serrées, souleva Catherine entre ses bras. Et les vingt hurlaient, la face en l'air, les vingt s'étaient, imbéciles, à regarder le puits, ce trou éboulé qui crachait un fleuve, et d'où ne pouvait plus leur venir aucun secours.

Au jour, Dansaert, en débarquant, aperçut Négrel qui accourait. Madame

Hennebecq, par une fatalité, l'avait, ce matin-là, au saut du lit, retenu à feuilleter des catalogues, pour l'achat de la corbeille. Il était dix heures.

— Eh bien! qu'arrive-t-il donc? cria-t-il de loin.

— La fosse est perdue, répondit le maître-portion.

Et il conta la catastrophe, en bégayant, tandis que l'ingénieur, incrédule, haussait les épaules: allons donc! est-ce qu'un coulage se démolissait comme ça! ou agaçait, il fallait voir.

— Personne n'est resté au fond, n'est-ce pas?

Dansaert se troublait. Non, personne. Il l'aurait dit le moins. Pourtant, des ouvriers avaient pu s'échapper.

— Mais, non d'un chien! dit Négrel, pourquoi êtes-vous sorti, alors? Est-ce qu'on lâche ses hommes!

Tout de suite, il donna l'ordre de compter les lampes. Le matin, on en avait distribué trois cent vingt-deux; et l'on n'en retrouvait que deux cent quarante-cinq; seulement, plusieurs ouvriers avaient que la leur était restée là-bas, tombée de leur main, dans les bousculades de la panique. On tâcha de procéder à un appel, il fut impossible d'établir un nombre exact: des mineurs s'étaient sauvés, d'autres n'entendaient plus leur nom. Personne ne tombaient d'accord sur les camarades manquants. Ils étaient peut-être vingt, peut-être quarante. Et, seule, une certitude se faisait pour l'ingénieur: il y avait des hommes au fond, on distinguait leur hurlement, dans le bruit des eaux à travers les charpentes écroulées, lorsqu'on se penchait à la bouche du puits.

Le premier soin de Négrel fut d'enlever chercher M. Hennebecq et de vouloir fermer la fosse. Mais il était déjà trop tard, les charbonniers qui avaient galopé au coron des Douze-Cent-Quarante, comme poursuivis par les craquements du coulage, venaient d'épouvanter les familles; et des bandes de femmes, des vieux, des petits, dévalaient en courant, secourus de cris et de sanglots. Il fallut les repousser, un cordon de surveillants fut chargé de les maintenir, car ils auraient gêné les manœuvres. Beaucoup des ouvriers remontés du puits demeuraient là, stupides, sans penser à changer de vêtements, retenus par une fascination de la peur, en face de ce trou effrayant où ils avaient failli rester. Les femmes, épouvantées autour d'eux, les suppliaient, les interrogeaient, demandaient les noms. Est-ce que celui-ci en était? et celui-là? et cet autre? Ils ne savaient pas, ils balbutiaient, ils avaient de grands frissons et des gestes de fous, des gestes qui écartaient une vision abominable, toujours présente. La foule augmentait rapidement, une lamentation montait des routes. Et, là-haut, sur le terri, dans la cabane de Bonne-mort, il y avait, assis par terre, un homme, Souvarine, qui ne s'était pas éloigné, et qui regardait.

— Les noms! les noms! criaient les femmes, d'une voix étranglée de larmes.

— Négrel parut un instant, jeta ces mots:

— Dès que nous saurons les noms, nous les ferons connaître. Mais rien n'est perdu, tout le monde sera sauvé. Je descends.

Alors, muette d'angoisse, la foule attendit. En effet, avec une bravoure tranquille, l'ingénieur s'apprêtait à descendre. Il avait fait décrocher la cage, en donnant l'ordre de la remonter, au bout du câble, par un cuffat; et, comme il se doutait que l'eau étouffait sa lampe, il commanda d'en attacher une autre sous le cuffat, qui la protégeait.

Des porions tremblants, la face blanche et décomposée, aidaient à ces préparatifs.

— Vous descendez avec moi. Dansaert, dit Négrel d'une voix brève.

Puis, quand il vit tous sans courage, quand il vit le maître-portion chanceler, lève d'épouvante, il l'écarta d'un geste de mépris.

— Non, vous m'embarasseriez... J'aime mieux être seul.

Déjà, il était dans le trouit baquet, qui vacillait à l'extrémité du câble; et, tenant d'une main sa lampe, serrant de l'autre la corde du signal, il cria lui-même au machiniste: — Doucement! La machine mit en branle les bobines. Négrel disparut dans le gouffre, d'où montait toujours le hurlement des misérables.

former un cabinet. M. Devès assistait à l'entrevue.

MM. Lockroy et Granet resteraient dans la combinaison Rouvier. Des démissions seront faites auprès de M. Flourens afin qu'il conserve les affaires étrangères. Il serait question de M. Fallières pour l'intérieur et du général Saussier pour la guerre.

Combinaison Rouvier

Paris, 27 mai. M. Rouvier a accepté la mission de former un cabinet et a demandé à M. Grévy toute liberté d'action. Il espère une promptie réussite.

M. Flourens a accepté de faire partie de la combinaison Rouvier.

MM. Lockroy et Granet ont refusé catégoriquement les offres qui leur étaient faites.

Le portefeuille du commerce sera offert à M. Peytral et les postes à M. Bizarelli; la marine sera proposée à M. l'amiral Jaurès; la guerre au général Saussier; l'agriculture à M. Prevet; les travaux publics à M. Etienne; l'instruction publique à M. Casimir Périer; M. Fallières recevrait l'intérieur, et M. Spuller la justice.

L'attitude de M. Grévy

Paris, 27 mai. La tactique du président de la République ressort très apparemment dans le choix des noms qui font partie de la combinaison Rouvier. Il est certain qu'il veut à toute force éloigner le général Boulanger de la présidence.

A défaut du général Saussier le cabinet Rouvier comprendrait le général Thomassin, commandant du 4<sup>e</sup> corps, dont les relations avec Gambetta sont présentes à toutes les mémoires. Une pareille combinaison ne résistera pas vingt quatre heures.

Les Républicains du Sénat

Paris, 27 mai. L'Intransigeant annonce en dernière heure que les trois groupes de gauche du Sénat refusent leur appui à tout ministre dont ferait partie le général Boulanger.

Cette nouvelle produit un très mauvais effet dans les cercles politiques.

Les Journaux du matin

Paris, 27 mai. Le Rappel dit que la responsabilité de l'insuccès de M. de Freycinet retombera sur la Chambre dont la majorité n'a pas pu s'entendre depuis huit jours sur aucune combinaison.

Si cette incapacité ne cesse pas bientôt, la seule solution sera la dissolution.

La Justice dit que l'intérêt de la République en France exige que M. Grévy revienne enfin au rôle que la Constitution lui assigne.

Le Soleil reproduit le bruit que de nombreux sénateurs conseilleraient à M. Grévy de dissoudre la Chambre.

Le Figaro estime que la coalition des opportunistes et des droitières formerait le noyau de la majorité la plus solide qu'on ait vue depuis longtemps. Il déclare que le devoir des conservateurs est de soutenir M. Grévy, qui s'est compromis dans leur intérêt en refusant de constituer un ministère Clémenceau.

L'Énervement dit que M. Rouvier, qui va être chargé de former un cabinet, aurait l'appui de l'union des Gauches et de la gauche radicale. Le général Boulanger serait exclu de ce ministère.

La République Française félicite hautement ceux de ses amis qui, sollicités de devenir collègues du général Boulanger, ont opposé aux tentatives un refus énergique.

Mesures extra-légales

Paris, 27 mai. On lit dans la Lanterne: Le président de la République, non content d'entraver les hommes politiques qui tentent de former un cabinet sort de plus en plus, non seulement de son rôle constitutionnel, mais encore de la légalité.

Hier, sans prévenir le ministre de la guerre, il donnait l'ordre au général Saussier de consigner les troupes de Paris. Il craignait des troubles à la suite de la formation du cabinet réactionnaire qu'il voulait faire avec les droites.

Ce coup d'Etat, qu'il préparait avec le général Saussier était ainsi complété:

Le gouverneur de Paris devait être le général Dolebecque.

Le général Boulanger était envoyé au 19<sup>e</sup> corps, en Algérie.

Non-seulement le président de la République l'excluait de la combinaison, mais encore il le rendait inutilisable en temps de guerre. M. le président Grévy a-t-il conscience de sa responsabilité?

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

LA GAUCHE RADICALE

Paris, 27 mai. La gauche radicale s'est réunie aujourd'hui au Palais-Bourbon, sous la présidence de M. Jullien, député de Loir-et-Cher.

Dans cette réunion, M. Hérisson a proposé un ordre du jour aux termes duquel le groupe déclare qu'il appuiera tout ministre qui affirmera vouloir opérer les réformes fiscales et administratives qui sont en suspens.

L'ordre du jour porte, en outre, que la gauche radicale combatera l'ajournement de la loi militaire.

M. Remoiville considère l'ordre du jour de M. Hérisson comme inutile et insuffisant. Du reste, un ordre du jour plus complet a été voté dans la dernière séance.

Après une longue discussion, la gauche radicale décide qu'elle persiste dans l'attitude déterminée par son ancienne déclaration.

PROPOSITION SIMYAN

Paris, 27 mai. La Commission, chargée d'examiner la proposition déposée par M. Simyan, député de Saône-et-Loire, et quelques uns de ses collègues, sur le dénombrement de la population, vient d'entendre le docteur Chervin, membre du conseil supérieur de statistique.

Le docteur Chervin, d'accord avec les statisticiens les plus éminents, pense que la centralisation opérée par M. Simyan, pour le dépeuplement des bulletins de dénombrement, donnerait pleine satisfaction aux desiderata de la science et de l'administration. Elle permettrait d'étudier au moyen de documents précis les problèmes économiques et sociaux, dont l'urgence s'impose et qu'on ne peut aborder faute de bases sérieuses.

Les conclusions du docteur Chervin, concordent du reste avec le résultat des études entreprises sur cette question par les ministères de l'intérieur et du commerce.

Dans sa prochaine séance, la commission entendra le député du ministre de l'intérieur.

INFORMATIONS

L'EXPOSITION DE TOULOUSE

Toulouse, 27 mai. L'inauguration officielle de l'Exposition internationale de Toulouse a eu lieu hier au Palais de l'Industrie au milieu d'une grande affluence. Dans la soirée a eu lieu, aux Jacobins, un grand banquet auquel assistaient les généraux Warnet, Bressonnes et Schneegans.

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE. Vienne, 27 mai. Le bourgmestre proposera aujourd'hui au conseil communal de voter dix mille francs pour les victimes de l'Opéra-Comique.

Le vote n'est pas douteux.

LA CONVENTION ANGLO-TURQUE. Londres, 27 mai. La Russie vient de faire connaître au gouvernement anglais qu'elle ne pouvait donner son adhésion à la convention anglo-turque pour le règlement de la question égyptienne. Cette détermination est considérée comme une marque de la tension des rapports entre l'Angleterre et la Russie.

L'ELECTION SÉNATORIALE DU NORD

Lille, 27 mai. Il vient de se tenir à Lille, sous la présidence de M. le sénateur Testelin,

la réunion des députés républicains du Nord pour le choix d'un candidat à l'élection sénatoriale du 19 juin.

A la majorité de 38 voix, contre 14 accordées à M. Maxime Lecomte, M. Alfred Girard, ancien député, a été proclamé candidat.

On sait déjà que l'arrondissement de Douai présente la candidature de M. de Polleville. Cet arrondissement s'est abstenu de prendre part au congrès.

Dépêches de l'Étranger

Par fil spécial de la Tribune

L'ANNIVERSAIRE D'ALPHONSE XIII

Madrid, 27 mai. A l'occasion de l'anniversaire de la naissance d'Alphonse XIII, l'archiduchesse Elisabeth a donné un grand dîner auquel ont assisté, entre autres convives, les archiducs Albert, Charles-Louis, Guillaume, Renier, et l'infante Eulalie.

LES AFFAIRES DE GANDIE. Athènes, 27 mai. Le gouvernement turc vient d'inviter les députés chrétiens de l'Assemblée de Crète à envoyer une délégation à Constantinople pour étudier les moyens de prévenir les désordres dans l'île. Cette résolution a été prise sur l'avis des gouvernements français et italien.

LA SANTÉ DU KRONPRINZ. Berlin, 27 mai. La Gazette nationale annonce que le médecin anglais Mackenzie est reparti pour Londres après avoir donné un avis favorable sur la santé du prince impérial. Cependant il reviendra le voir une fois encore.

Heidelberg, 27 mai. Au banquet donné pour l'inauguration du chemin de fer du Val-d'Enfer, près de Fribourg, le grand duc de Bade a dit: « Un grand danger a passé près de nous, menaçant la paix de l'empire allemand. »

TREMBLEMENT DE TERRE. Cracovie, 27 mai. Hier matin, de fortes secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région.

UN SINISTRE EN POLOGNE. Varsovie, 27 mai. Dans la petite ville de Wollcinie, un incendie a détruit 180 maisons, l'église catholique, la synagogue, l'hôtel-de-Ville et les écoles. Quatorze hommes et quatre enfants ont été brûlés. Il y a de nombreux blessés. L'incendie est dû à l'imprudence d'un fumeur qui jeta un bout de cigare vers une meule de paille.

Deux mille personnes sont sans abri. La misère est immense. Trois femmes sont devenues folles de terreur.

DIPLOMATIE NOIRE. Zurich, 27 mai. La Gazette de Zurich publie un télégramme d'Aden, annonçant que Ménélik, roi de Choa, a intimé aux Anglais l'ordre d'évacuer Zela et Berbera et refusé de s'allier aux Italiens pour faire la guerre au négus d'Abbyssinie.

LE RHIN ALLEMAND. Cologne, 27 mai. Une commission militaire envoyée par le grand-état-major est chargée d'inspecter la rive gauche du Rhin, de Cologne à Coblenz.

On va construire immédiatement de nouvelles fortifications autour de Cologne, qui est loin d'être suffisamment protégée du côté de l'ouest. Toutes les routes aboutissant à Cologne vont être hérissées de retranchements.

Avant-hier, deux convois venant d'Essen ont pris la direction de Tréves et de Metz.

Ils transportent un matériel d'artillerie.

LA GRÈVE NOIRE. Mons, 7 mai. La situation reste la même dans le Borinage, et rien ne fait prévoir la cessation de la grève. Le chômage gagne, au contraire, l'ouest du bassin.

Cette nuit, à Ouesmes, des grévistes ont menacé une sentinelle qui a tiré sur eux, mais sans les atteindre.

Le meeting qui était annoncé pour hier soir à Hornu et dans lequel Fauvrais devait prendre la parole n'a pas eu lieu, le propriétaire de la salle ayant, au dernier moment, refusé de la louer.

Les grévistes organisèrent immédiatement une manifestation, mais ils furent dispersés par la gendarmerie.

Bruxelles, 27 mai. Le chiffre des grévistes, qui était de 6,000, est monté à 7,000 dans le bassin de Charleroi.

Dans le bassin de Liège, la situation s'aggrave. La surexcitation des esprits est générale.

De toutes parts des meetings révolutionnaires sont organisés.

La propagande est des plus actives et le mouvement socialiste prend de plus en plus d'extension.

Quelques collisions ont eu lieu entre les grévistes et la gendarmerie. Le nombre des arrestations opérées augmente.

Les ouvriers de la rive gauche de la Meuse commencent à s'émeutir.

Les femmes employées aux fosses Cockerill ont abandonné le travail.

Le nombre des grévistes s'éleva à 2,200. Le fil téléphonique qui reliait Cockerill et Tournai a été coupé.

Bruxelles, 27 mai. Le parquet a procédé hier, à Bruxelles, à l'arrestation de plusieurs anarchistes impliqués dans un complot qui devait éclater prochainement; de nombreux papiers ont été saisis; la vente des armes prohibées a été interdite à Seraing.

La Politique au Sésail. Vienne, 26 mai. Les dernières dépêches de Constantinople signalent la continuation des mesures de rigueur au palais Yildiz-Kiosk.

Une vingtaine de femmes du harem impérial auraient été éloignées, sans bruit. De nombreux personnages civils et militaires appartenant au palais auraient été également exilés en Anatolie ou en Arabie. La persistance anormale de cette situation inspirerait des inquiétudes sérieuses.

Dans certains cercles politiques ottomans, on prévoit une crise ministérielle prochaine et le retour de Saïd Pacha, l'ancien grand-vizir.

LA QUESTION BULGARE

Londres, 27 mai. Dans la circulaire, datée du 21 mai, que la Porte adresse à ses représentants à Paris, Londres, Vienne, Berlin, Rome et Saint-Petersbourg, il est dit que plus de huit mois se sont écoulés depuis l'abdication du prince Alexandre et que tout le monde doit reconnaître le droit légitime qu'a la Porte, puissance suzeraine de la Bulgarie, de regretter la situation créée par le retard qu'éprouve l'élection d'un prince.

En effet, c'est le gouvernement impérial qui est obligé de supporter l'immense perte qui résulte de la nécessité d'élever une barrière suffisamment forte devant un concours de faits d'une nature discorde et incertaine, qui peut mener à des éventualités graves et imprévues.

« On conçoit donc facilement que la Porte se soit vue obligée de se mettre à la tête des grandes puissances qui, craignant de voir éclater en Bulgarie de nouveaux troubles pouvant avoir un contre-coup au dehors et compromettre ainsi la paix générale, partagent avec elle le désir de résoudre la question par la nomination d'un prince; on comprend que la Porte n'ait négligé aucun effort pour atteindre ce but. »

Mais, termine la circulaire, les efforts de la Porte ont été vains, par suite de la division des partis. C'est pourquoi le sultan invite ses représentants à attirer « l'attention sérieuse et amicale » des puissances sur la nécessité d'un échange de vues afin de trouver une solution, en présentant au choix de la population bulgare un ou deux candidats au trône de Bulgarie et de « satisfaire aux réclamations que le gouvernement provisoire adresse sans cesse à ce sujet à la Sublime-Porte. »

Voici comment Mlle Merguillier, qui remplissait le rôle de Philine, raconte l'effroyable catastrophe:

J'étais en scène avec Soulaïroix, Mlle Simonnet et tous les choristes, quand l'incendie a commencé. J'achevais, avec Soulaïroix, le duo: Il faut savoir, quand celui-ci me dit soudain, en levant les yeux:

— Regardez donc, ça brûle!

Je levai la tête et vis des morceaux de décor qui se détachaient.

— Mais, non, répondis-je, ce n'est pas le feu; c'est une toile qui s'effrite par l'usage.

Mais, au même moment, plusieurs flammèches tombèrent sur la scène.

— Sauvez-vous, s'écria Soulaïroix, c'est le feu!

Sans perdre de temps, je quittai la scène en courant, mais non sans jeter un coup d'œil sur la salle, où l'affolement était déjà à son comble; tout le monde se sauvait, escaladant les fauteuils, dégringolant des loges en poussant de véritables hurlements de terreur.

Sans hésiter, je me précipitai dans le foyer des artistes où j'espérais trouver des camarades dont j'aurais imité l'exemple et que j'aurais accompagnés dans leur retraite; mais le foyer était désert, chacun s'étant échappé par des côtés différents.

Affolée, ne sachant de quel côté fuir, je

thème arrêté par le ministre de la marine à ce mérite qu'il ne laisse plus de doute sur la véritable valeur des torpilleurs, et il faut l'espérer, nous allons revenir à la méthode vraiment scientifique, aux expériences sérieuses et renoncer à tout jamais à ces fantaisies inutiles qui sont ruineuses pour le budget et usant avant l'heure un matériel précieux.

Pait à noter, la plupart des journaux qui, l'an dernier, avaient condamné les cuirassés et prôné avec enthousiasme les torpilleurs s'élevaient aujourd'hui contre les doctrines qu'ils avaient défendues. A la suite de la traversée de Toulon à Alger, le Journal des Débats lui-même, le principal meneur de la campagne des torpilleurs contre les cuirassés, a fait amende honorable. Il a brûlé ce qu'il avait adoré.

Les journaux anglais publient la dépêche suivante qui leur a été adressée de Berlin:

Les deux cuirassés King-Yuen et Lai-Yuen construits aux chantiers « Val-Yuen » pour le gouvernement chinois, sont presque terminés. Le premier fera des essais à la fin de juin, et le second vers le milieu de juillet. Ils partiront ensuite pour la Chine en compagnie de cuirassés construits par MM. Armstrong. Toute l'escadre sera sous le commandement du capitaine Langall. Les équipages seront composés de matelots chinois commandés par des Allemands et des Anglais.

Et l'industrie française attend toujours les commandes que le gouvernement chinois lui a promises par le traité de Tien-Tsin.

Après être rentré chez lui changer de costume, il est retourné à son théâtre, estimant qu'il était de son devoir de retourner sur le lieu du sinistre et de ne pas abandonner son directeur dans cette triste occurrence.

Au moment où je me disposais à me rendre au théâtre, a raconté Mme Tasquin, j'entendis un violent coup de sonnette, et, presque en même temps, mon mari, en costume de théâtre, la perrière toute rouillée, pénétra dans ma chambre:

— Vite, d'autres vêtements, s'écria-t-il, le théâtre brûle; il faut que j'y retourne.

Toute affolée, vous devez le comprendre, je n'ai pu que lui demander comment il avait pu se sauver.

« J'étais en scène, m'a-t-il dit, lorsque le feu s'est déclaré; une annonce a été faite au public, et on a baisé le rideau. Aussitôt, sans prendre le temps de remonter dans ma loge, je me suis précipité vers le cabinet de M. Carvalho. Les flammes gagnaient tellement déjà que, dans l'étroit couloir qui mène au cabinet du directeur, j'ai cru que j'allais griller. D'un coup d'épaule j'ai presque démolé la cloison qui donne sur le grand corridor, et je suis arrivé dans le cabinet directeur.

Arrivé là, j'étais à peu près sauvé, et j'ai aidé M. Carvalho à emporter de son cabinet les objets auxquels il tenait le plus, entre autres le buste de Mme Carvalho.

L'Echelle de M. Talzac. M. Talzac avait dans sa loge une corde à nouets destinée précisément à le sauver en cas d'incendie.

M. Talzac n'était pas au théâtre, avant-hier, mais M. Soulaïroix connaissait l'existence de la corde à nouets; il s'est rendu dans la loge de son collègue, un habilleur attacha la corde à la balustrade de la fenêtre, et M. Soulaïroix quitta la loge par ce chemin.

Il tomba sur l'auvent vitré qui se trouvait rue Marivaux, au dessus de l'entrée du bureau de location.

De là il sauta à terre; on le crut grièvement blessé, parce qu'il avait la figure couverte de sang; mais il n'avait que des ecchymoses faites par des éclats de verre. Il se rendit tout de suite au café Riche, où on le pansa.

Les Sauveteurs. Nous n'aurions pas assez de place pour raconter toutes les scènes émouvantes qui se passaient au dehors pendant qu'on s'écrasait au dedans.

Est-il besoin de dire que les pompiers ont, comme toujours été merveilleux d'aide et de courage? Les quelques faits que nous allons raconter n'ajoutent rien à la réputation de bravoure et d'héroïsme que ce régiment mérite à tous les égards.

Une vieille femme, habitant la maison du boulevard des Italiens contiguë au théâtre, presque folle de terreur, est montée sur le toit et a essayé de se précipiter dans le vide. Quatre pompiers, qui étaient là, l'en ont empêchée en la saisissant; alors elle a été prise d'une terrible attaque d'épilepsie.

Au même instant, M. Fromentin, machiniste, paraît à une fenêtre du quatrième étage.

— Approchez l'échelle, crie-t-il aux pompiers.

Pendant que ceux-ci se disposaient à approcher l'échelle, Fromentin, asphyxié par la fumée, tombe lourdement dans la rue. On le transporte dans le corridor du café Anglais; mais quelques instants après il expire.

Une jeune figurante qui s'était précipitée

neur, aboyait violemment, sans relâche, irrité du souffle vivant de la foule. Et cette foule, peu à peu, s'était répandue dans les terres voisines, avait fait le cercle autour de la fosse, à cent mètres. Au centre du grand vide, le Voireux se dressait. Plus une âme, plus un bruit, un désert; les fenêtres et les portes, restées ouvertes, montraient l'abandon intérieur; un chat rouge, oublié, flairant la menace de cette solitude, sauta d'un escalier et disparut. Sans doute les foyers des générateurs s'éteignaient à peine, car la haute cheminée de briques lâchait de légères fumées, sous les nuages sombres; tandis que la girouette du beffroi grinçait au vent, d'un petit cri aigre, la seule voix mélancolique de ces vastes bâtiments qui allaient mourir.

Aux deux heures, rien n'avait bougé. M. Hennebeau, Négrel, d'autres ingénieurs accourus, formaient un groupe de redingotes et de chapeaux noirs, en avant du monde; et eux non plus s'éloignaient pas, les jambes rompues de fatigue, fiévreux, malades d'assister impuissants à un pareil désastre, ne chuchotant que de rares paroles, comme un chevet d'un moribond. Le cuvelage supérieur devait achever de s'effondrer, on entendait de brusques retentissements, des bruits saccadés de chute profonde, auxquels succédaient de grands silences.

(A suivre.)

qui le précédaient dans les ténèbres. Et, malgré sa ténacité, un frisson le pâlit, on face de l'horreur du désastre. Quelques pièces de bois restaient seules. Les autres étaient effondrées avec leurs cadres; derrière, d'énormes cavités se creusaient, les sables jaunes, d'une finesse de farine, coulaient par masses considérables; tandis que les eaux du Torrent, de cette mer souterraine aux tempêtes et aux naufrages ignorés, s'épanchaient en un dégoûtant déluge d'écluse. Il descendit encore, perdu au centre de ces vides qui augmentaient sans cesse, battu et tournant sous la trombe des sources, si mal éclairé par l'étoile rouge de la lampe, filant en bas, qu'il croyait distinguer des ruines, des carrefours de ville détruite, très loin, dans le jeu des grandes ombres mouvantes.

Aucun travail humain n'était possible. Il ne gardait qu'un espoir, celui de tenter le sauvetage des hommes en péril. A mesure qu'il s'enfonçait, il entendait grandir le hurlement; et il lui fallut s'arrêter, un obstacle infranchissable barrait le puits, un amas de charpentes, les madriers rompus des guides, les cloisons fendues des goyots, s'enchevêtraient avec les guidonnages arrachés de la pompe. Comme il regardait longuement, le cœur serré, le hurlement cessa tout d'un coup. Sans doute, devant la crue rapide, les misérables ne venaient de fuir dans les galeries, si le flot ne leur avait pas déjà empli la bouche.

Négrel dut se résigner à tirer la corde du signal, pour qu'on le remontât. Puis, il se fit arrêter de nouveau. Une stupéur lui restait, celle de cet

accident si brusque, dont il ne comprenait pas la cause. Il désirait se rendre compte, il examina les quelques pièces du cuvelage qui tenaient bon. A distance, des déchirures, des entailles dans le bois, l'avaient surpris. Sa lampe agonisait, noyée d'humidité, et il toucha de ses doigts, il reconçut très nettement des coups de scie, des coups de vilebrequin, tout un travail abominable de destruction. Evidemment, on avait voulu cette catastrophe. Il demeura béant, les pièces craquèrent, s'abîmèrent avec leurs cadres, dans un dernier glissement qui faillit l'emporter lui-même. Sa bravoure s'en était allée, l'idée de l'homme qui avait fait ça dressait ses cheveux, le glaçait de la peur religieuse du mal, comme si, mêlé aux ténèbres, l'homme eût encore été là, énorme, pour son forfait démesuré. Il cria, il agita le signal d'une main furieuse; et il était grand temps, d'ailleurs, car il s'aperçut, cent mètres plus haut, que le cuvelage supérieur se mettait à son tour en mouvement; les joints s'ouvraient, perdaient leur brandissage d'étaupe, lâchaient des ruisseaux. Ce n'était à présent qu'une question d'heures, le puits acheverait de se décuveler, et s'écroulerait.

Au jour, M. Hennebeau anxieux attendait Négrel.

— Eh bien! quoi? demanda-t-il.

Mais l'ingénieur étranglé, ne parlait point. Il défaillait.

— Ce n'est pas possible, jamais on n'a vu ça... As-tu examiné?

Oui, il répondait de la tête, avec des regards défilants. Il refusait de s'expliquer en présence des quelques porions qui écoutaient, il emmena son oncle à

dix mètres, ne se jugea pas assez loin, recula encore; puis très bas, à l'oreille, il lui dit enfin l'attentat, les planches trouées et sciées, la fosse saignée au cœ et râtant, Devenu blême, le directeur baissait aussi la voix, dans le besoin instinctif qui fait le silence sur les atrocités des grandes débauches et des grands crimes. Il était inutile d'avoir l'air de trembler devant les dix mille ouvriers de Monstour; plus tard, on verrait. Et tous deux continuaient à chuchoter, attirés qu'un homme eût trouvé le courage de descendre, de se pendre au milieu du vide, de risquer sa vie vingt fois, pour cette effroyable besogne. Ils ne comprenaient même pas cette bravoure folle dans la destruction, ils refusaient de croire malgré l'évidence, comme on doute de ces histoires d'évasions célèbres, de ces prisonniers envolés par des fenêtres, à trente mètres du sol.

Lorsque M. Hennebeau se rapprocha des porions, un tic nerveux tira son visage. Il eut un geste de désespoir, il donna l'ordre d'évacuer la fosse tout de suite. Ce fut une sortie lugubre d'enterrement, un abandon muet, avec grands corps de briques, vides et encore debout, que rien désormais ne pouvait sauver.

Et, comme le directeur et l'ingénieur descendaient les derniers de la recette, répétée obstinément:

— Les noms! les noms! dites les noms!

Maintenant, la Maheude était là, parmi les femmes. Elle se rappelait le bruit de la nuit, sa fille et le logeur

avaient dû partir ensemble, ils se trouvaient pour sûr au fond; et, après avoir crié que c'était bien fait, qu'ils méritaient d'y rester, les sans-cœurs, les lâches, elle était accourue, elle se tenait au premier rang, grolottante d'angoisse. D'ailleurs, elle n'était plus douter, la discussion qu'élevait autour d'elle sur les noms la renseignait. Oui, oui, Catherine y était, Etienne aussi, un camarade les avait vus. Mais, au sujet des autres, l'accord ne se faisait toujours pas. Non, pas celui-ci, celui-là au contraire, peut-être Ohavall, avec lequel pourtant un galibot jurait d'être romme. Le Levaque et la Pierronne bien qu'elles n'étaient personne en perril, s'acharnaient, se lamentaient aussi fort que les autres. Soudain des prévisions, Zacharie, malgré son air de se moquer de tout, avait embrassé à pleurs sa femme et sa mère; et, demeuré près de celle-ci, il grolottait avec elle, montrant pour sa sœur un débordement inattendu de tendresse, refusant de la croire là-bas, tant que les chefs ne l'auraient pas constaté officiellement.

— Les noms! les noms! de grâce les noms!

Négrel, énérvé, dit très haut aux surveillants:

— Mais faites-les donc taire! C'est à mourir de chagrin. Nous ne les savons pas, les noms.

Deux heures s'étaient passées déjà. Dans le premier effacement, personne n'avait songé à l'autre puits, au vieux puits de Réquillart. M. Hennebeau annonçait qu'on allait tenter le sauvetage de ce côté, lorsqu'un rumeur court: ce cinq ouvriers justement ve-

naient d'échapper à l'inondation, en remontant par les échelles pourries de l'ancien goyot hors d'usage; et l'on nommait le père Monque, cela causait une surprise, personne ne le croyait au fond. Mais le récit des cinq évadés redoublait les larmes: quinze camarades n'avaient pu les suivre, égarés, murés par les éboulements, et il n'était plus possible de les secourir, car il y avait déjà dix mètres de crue dans Réquillart. On connaissait tous les noms, l'air s'emplit d'un gémissement de peuple égoyé.

Faites-les donc taire! répéta Négrel furieux. Et qu'ils reculent? Oui, oui, à cent mètres! Il y a du danger, repoussez-les, repoussez-les.

Il fallut se battre contre ces pauvres gens. Ils s'imaginaient d'autres malheurs, on les chassait pour leur cacher des morts; et les porions durent leur expliquer que le puits allait manger la fosse. Cette idée les rendit muets de saisissement, ils finirent par se laisser refouler pas à pas; mais on fut obligé de doubler les gardiens qui les contenaient; car, malgré tout, un millier d'ins, ils revoaient toujours sur la route, on accourait de tous les coins, de Montsour même. Et l'homme, en haut, sur le terri, l'homme blond, à la figure de fille, fumait des cigarettes pour patienter, sans quitter la fosse de ses yeux clairs.

Alors, l'attente commença. Il était midi, personne n'avait mangé, et personne ne s'éloignait. Dans le ciel brumeux, d'un gris sale, passaient lentement des nuées couleur de rouille. Un gros chien, derrière la haie de Ras-

d'une fenêtre du côté de la rue Marivaux a été retenue par sa robe et a pu être sauvée. Une femme saisie de frayeur s'était réfugiée sur les toits, où elle avait été prise par la crise de nerfs. Les pompiers durent l'écarter pour la descendre.

Les morts

Voici la liste des morts reconnus : M. veuve Berthoinier, soixante-quatre ans, demeurant, 39, rue de Valois, reconnue par sa fille, M<sup>me</sup> Cavelier, 39, rue de Valois.

M. Maquaire dit Charbonnet, choriste, demeurant 55, rue Notre-Dame-de-Nazareth, reconnu par M<sup>me</sup> Henri, sa sœur, et réclamée par son fils.

M. Régine Schielderich, habilleuse, reconnue par M. Georges Vesque, 31, rue Vaneau.

M. Varnot, danseuse, 53, rue de Belleville, reconnue par son beau-frère, M. Alexandre Varnot.

M. Couturier, habilleuse, demeurant 99, rue Lepic, reconnue par M. Favier, chef mécaniste, et par M. Bouvet, artiste.

M. Victor Bertiaut, habilleur, reconnu par son frère.

M. Charles Monnin, habilleur, demeurant rue des Martyrs, 8, reconnu par M. Bernard, régisseur.

M. veuve Marie-Françoise Tribert, fleuriste, demeurant rue de Seine, 11, reconnue par M. Salmon.

M. Octave Tierce, choriste, demeurant rue de Grenelle, 48, reconnu par sa femme et son fils.

M. Joannin, habilleur, demeurant rue St-Marc, 37, reconnu par M. Hugues, artiste des chœurs.

M. Saint-Georges, rue Balzac, Anglaise, reconnue par un locataire de la maison M. Frédéric Parkin. D'autre part, M. l'abbé Sadini, vicaire à Saint-Sulpice, déclare ne pas le reconnaître.

M. Jeanne Russel, âgée de 42 ans, gouvernante, demeurant rue Balzac, 8.

M. Edmond Cambaue, 74 ans, rentier, chassée d'Antin, 21.

M. Gilette, danseuse.

M. Peretti.

M. Vieillot, né Bougenot, âgée de 49 ans, ouvreuse, rue Le Peletier, 25, a été reconnue par des personnes de la famille.

M. Josephine Lessour, 38 ans, habilleuse, rue des Abbesses, 15, reconnue par sa famille.

Mme Emma Touraton, 28 ans, quai de Billy, 46 ; Mme Armandine Batmann, même adresse. Toutes deux reconnues par des amis.

M. Charles Mareux, 20 ans, rue Buffaux, 25, reconnu par sa famille.

M. Lesstrade, 42 ans, concierge, 1, rue de Valois, reconnue par sa belle-sœur.

M. Lucie Ponsin, 20 ans, reconnue par un ami.

Mme veuve Juliette Caille, 51, rue des Poissonniers, reconnue par sa famille.

M. Bruneau de Miré, 20, rue Duphot.

clique gambettiste, dévouée à M. Dubochet et à la Compagnie du gaz, d'avoir empêché l'emploi de l'électricité que réclamaient les directeurs des théâtres municipaux.

Les recettes des théâtres ont subi de ce chef une baisse effroyable, mais on recule devant la fermeture des salles reconnues dangereuses. On hésite devant une mesure aussi radicale et qui léserait tant d'intérêts.

L'incendie qui s'est produit au télégraphe à la suite de cette catastrophe a été prodigieux. L'événement a ému à l'étranger autant qu'en France.

Le déblaiement auquel on va procéder est évalué à 1,500 tombereaux de débris au moins.

Derniers Détails

Paris, 27 mai, 8 h. 1/2 s. A l'heure où je vous télégraphie, il n'est pas possible de déterminer exactement le nombre des cadavres extraits des décombres de l'Opéra-Comique. On en découvre toujours.

On peut toutefois annoncer que ce chiffre est fixé approximativement à soixante environ. Il s'élèvera encore à la suite des recherches qui ont continué à opérer dans les parties du Théâtre, jusqu'à présent inexploitées.

On a retiré du foyer la machoire et la jambe d'un spectateur. On vient de découvrir dans les décombres un nouveau cadavre entièrement carbonisé.

Ce matin, à la mairie Drouot, on a reçu la nouvelle de la mort de quatre personnes blessées dans le sinistre.

Nous avons pu monter jusqu'aux troisièmes galeries où un amas de débris obstruait l'escalier, là, une odeur nauséabonde nous saisit à la gorge, des fragments de vêtements s'aperçoivent en et là au milieu des plâtres et des fers tordus par les flammes, ce qui fait supposer qu'il y en a eu de nombreux autres cadavres.

Cette après-midi a eu lieu au théâtre des Variétés, sous la présidence de M. Carvalho, la réunion de tout le personnel survivant de l'Opéra-Comique. La séance a été extrêmement émouvante. Les artistes s'embrassaient en pleurant au milieu d'un religieux silence.

Le chef des chœurs a fait l'appel nominal. Aux noms des disparus une voix répond : Morts ! A ce moment les sanglots redoublent. C'est un spectacle navrant.

LA RÉGION

LOIRE

Saint-Etienne. — Rente des travailleurs. — Mercredi soir, à sept heures et demie, les nommés Pierre Largeron, 27 ans, et Pierre Rousson, 38 ans, piqueurs au puits des Rozières, étaient occupés dans un chantier en remonte, lorsque, à quelques mètres en arrière de la paroi de gauche, un éboulement se produisit. Rousson resta en place et ne fut pas atteint ; mais Largeron, effrayé, voulut s'enfuir, s'enchevêtra dans les bois et fut enseveli sous le charbon.

Ce nuit qu'à minuit, après un travail minutieux, qu'il a pu être retiré encore vivant. Il se plaint beaucoup des pieds et des jambes, ainsi que des bras.

Largeron, qui habite ainsi que Rousson, au Grand-Coin, a été transporté à l'hôpital du Soteil.

Saint-Chamond. — Fête des forges. — La fête annuelle des Forges aura lieu dimanche et lundi prochain 29 et 30 courant, sur la place Germain-Morel.

Des divertissements très intéressants sont annoncés par les organisateurs de la fête.

LYON ET LE RHONE

Manœuvre d'embarquement. — La nuit dernière, un bataillon d'infanterie et un escadron de cavalerie ont été conduits à la gare de la Guillotière dans deux trains spéciaux, pour y faire des essais d'embarquement de nuit avec départ, halte et repos en route.

Les deux trains ont été mis en marche, à une heure d'intervalle jusqu'à la gare de Perrache. Le premier train est arrivé à 1 h. 38 m., le second à 2 h. 40.

Les deux détachements ont fait une halte d'une heure pendant laquelle les feux ont été allumés, le repas pris et le rembarquement s'est opéré mathématiquement.

On aurait vraiment dit un mouvement en temps de guerre, l'illusion était complète. Grâce au général Boulanger, l'armée a fait des progrès qui rassurent la nation.

Les bonnes de brasseries. — Le préfet du Rhône vient de prendre un arrêté décidant, qu'à dater du 1<sup>er</sup> juin, les bonnes de brasserie de devront plus s'attacher avec les clients ni prendre avec eux aucune consommation.

C'est une révolution dans les brasseries.

Faux Monnayeurs. — Depuis longtemps le commerce lyonnais se plaignait d'être victime d'une bande de faux monnayeurs qui mettaient en circulation de fausses pièces de cinq francs à l'effigie de Napoléon III et au millésime de 1871. On a arrêté hier à Taras, le chef de la bande et deux de ses complices.

porter chaque matin une provision de lait ; ces deux personnes trouvèrent dans l'arrière-boutique le malheureux Chalamel, accoudé sur une table, la jambe droite repliée sous lui et ne donnant plus signe de vie, un revolver gisait à terre c'est avec cette arme que Chalamel s'était donné la mort. La balle avait pénétré au-dessous de la 3<sup>e</sup> côte, la blessure était presque imperceptible, seules quelques gouttes de sang maculaient le côté gauche de la chemise.

M. Chalamel, qui reposait dans le lit, à côté, accourut aussitôt, on devine son désespoir. Son fils, âgé de vingt et un ans, et qui était couché au premier fut prévenu de l'événement.

Différentes versions circulent dans le quartier sur les causes déterminantes de ce suicide, par respect pour la douleur de la famille, nous nous abstenons de les répéter.

Les victimes du P.-L.-M.

Un douloureux accident est arrivé hier matin sur la ligne de Lyon à Genève. Une équipe d'ouvriers, occupés à renouveler les rails, travaillait près de la gare d'Ambrérieu, lorsqu'arriva le train express, n° 43.

Les ouvriers se jetèrent en arrière, seul le poseur auxiliaire, H. Sibert, ne put se garer à temps, et le malheureux fut littéralement broyé par le train qui arrivait en toute vitesse, Sibert était marié et père de famille.

Imprudences d'enfant. — Les enfants ont trop souvent la détestable habitude de porter à la bouche tout ce qu'ils touchent. Un petit garçon de quatre ans a failli être victime hier de cette manie.

Joignant aux billes avec des camarades, le jeune Marius Poulet avala par mégarde une grosse gobilie qu'il avait mise dans sa bouche. Il fut pris aussitôt de violentes douleurs, car l'objet, trop gros pour descendre dans l'estomac, s'était arrêté au gosier. Le pauvre petit allait peut-être être asphyxié si on ne l'avait aussitôt adressé à la pharmacie Balandrin, où le docteur Brizard lui donna un violent vomitif qui put faire rendre la gobilie.

L'enfant a été ensuite emmené au domicile de ses parents.

L'affaire Palmirini. — L'enquête sur cette triste affaire se poursuit avec activité, M. Palmirini a été conduit hier à son domicile par l'inspecteur de la sûreté Domange. Il s'agissait de reconstituer avec les dossiers confiés à l'ex-avocat et de procéder à l'inventaire de ses papiers.

Les scellés ont été apposés sur le tout, et M. Palmirini a été ensuite reconduit en voiture cellulaire à la prison.

Palmirini est accusé d'avoir, par toute sorte de moyens illicites et punissables, extorqué des sommes évaluées à trois cent mille francs, d'après les uns, à cinq cent mille, d'après les autres.

Le premier soin de l'instruction sera d'établir le bilan assez embrouillé de sa situation.

Les moyens employés consistaient dans la fabrication de pièces fausses desquelles il résultait que Palmirini était en possession d'affaires avantageuses devant rapporter de gros profits — affaires sur lesquelles on pouvait placer l'argent en tout repos.

Puis Palmirini, traqué par des créanciers devenus intraitables, avait recouru à toute espèce d'artifices les plus coupables pour retarder l'époque du paiement.

Nous ne voulons pas aujourd'hui entrer dans le détail de ces faits que nous connaissons au fur et à mesure qu'ils seront examinés par l'instruction.

Tout cela, nous le répétons, est d'une gravité exceptionnelle.

Le conseil de l'ordre des avocats a statué hier, à 4 heures du soir, sur le cas de Palmirini.

L'accusé prétend avoir été illégalement arrêté.

Rente du travail. — Hier à 10 h. du matin, Georges Amprin, manoeuvre maçon habitant la rue des Tuilleries, travaillait aux réparations d'une maison dans la rue des Culottes, lorsque pendant l'équilibre de son échafaudage, un échelle sur le sol d'où on le releva grièvement contusionné.

Les premiers soins lui ont été donnés chez le concierge de la maison pour être ensuite transporté à son domicile.

Objets trouvés. — Le sous-brigadier des gardiens de la paix Racon a trouvé sur le cours Lafayette, en face le n° 101 un bracelet qu'il a déposé au commissariat de police.

M. H. Suchet, teinturier, demeurant cours Vitton, 62, a trouvé, en face de son domicile, une montre en argent, qu'il tient à la disposition de son propriétaire.

Attentat à la pudeur. — Le commissaire de police de la Croix-Rousse a fait arrêter et écrouer à St-Paul le nommé Jean-Louis G..., âgé de 45 ans, tisseur, demeurant impasse Fisselles, lequel est inculpé d'attentat à la pudeur sur deux jeunes filles de sept et onze ans, habitant toutes deux dans la même impasse.

Agression nocturne. — M. F. B., voyageur de commerce, rue d'Amboise, a déclaré hier aux gardiens de la paix qu'il venait d'être assailli par une bande de rodeurs à l'angle des rues Dunoir, et Dugesleu. B. portait à la figure une grave blessure faite à l'aide d'un instrument contenant.

reprendre connaissance, son identité n'aurait pu être établie.

Bateaux à vapeur les Parisiens. — Dimanche 29 mai (Pentecôte) service habituel sur Collonges et l'île-Barbe. Pas de service le lundi 30 mai.

Républicains socialistes de Lyon. — La Commission de vigilance des républicains socialistes de Lyon informe tous les citoyens qu'une grande réunion publique aura lieu aujourd'hui 28 mai, à 8 heures du soir, salle Aubert, brasserie Française, rue des Ecoles, 8, à la Croix-Rousse.

Le citoyen Susini, docteur, délégué de Paris, ancien conseiller municipal de Marseille, y traitera de la crise ministérielle.

Commission électorale des Républicains socialistes du VI<sup>e</sup> arrondissement. — Les membres de la commission électorale qui ont soutenu la candidature du citoyen J.-A. Deschamps sont invités à assister à une réunion qui aura lieu samedi 28 courant, à 8 heures du soir, café du Bourget, cours Vitton.

Ordre du jour : Compte rendu financier. NOTA. — Les citoyens qui sont détenteurs de listes de souscription sont priés de les apporter à la réunion de la commission électorale.

Musique. — 93<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. — Programme du 28 mai : 1. Muetle de Partici, ouverture (Auber). 2. La Jolie Parfumeuse, fantaisie (Offenbach). 3. Danse Macabre (Saint-Saëns). 4. Giraldia, fantaisie (Adam). 5. Les Joyeux Appels, polka, pour deux pistons. Bellecour, de 5 à 6 heures.

Charbonniers. — Dimanche et lundi, fêtes de Pentecôte, Grand Concert de bienfaisance, avec le concours de la musique militaire.

Loterie des Arts industriels. — Le grand tirage de cette loterie devant avoir lieu irrévocablement le 31 mai, nous prions les personnes qui désirent encore des billets de s'adresser, sans retard, à l'Agence V. FOURNIER, 14, rue Confort, qui vient de mettre en vente les derniers billets qu'elle possède.

Tous les lots sont d'une grande valeur et peuvent facilement être convertis en espèces.

UN FRANC LE BILLET Gros lot : Une rivière de diamants. Taras. — Compagnie des sapeurs-pompiers. — Jeudi à 8 heures du soir, la compagnie se réunissait en assemblée générale pour la nomination d'un capitaine. Les noms de MM. Bertrand et Célestin Rattier furent mis en avant. Après une longue discussion, aucune détermination n'a été prise.

Cette Société, désirent à l'avenir avoir pleine liberté pour la question du médecin, a décidé de se mettre au cahet.

Voici la réponse des médecins : Nous voulons bien accepter cette décision, mais à condition que lorsque le docteur Sordes reviendra de Bourbon-Lancy, on se passera complètement de ses services. — Tout commentaire serait superflu. — C'est le commencement du Syndicat rêvé depuis longtemps par nos bons docteurs-médecins.

AVIS aux membres du bureau de chaque Société de secours mutuels.

ECHOS DES THÉÂTRES

Concerts-Bellecour. — Ce soir vendredi 28 mai 1887, à 8 heures 1/2, grand concert.

PROGRAMME 1<sup>re</sup> PARTIE 1. Ouverture de Martha (Flotow). 2. Les Amoureux, grande valse (Gungl). 3. 2<sup>e</sup> entracte de Lakmé (Léo Delibes). 4. Grande fantaisie sur Norma (Bellini), arrangée par Joseph Luigini.

2<sup>e</sup> PARTIE 1. Ouverture de Nabucco (Verdi). 2. Marche nuptiale d'une poupée. (Lecoq). 3. Grande fantaisie sur Robert le Diable (Meyerbeer), arrangée par Genin. 4. Etudiant, Polka (A. Luigini).

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Température. — Lyon, 27 mai, dix heures du matin. Le tourbillon signalé hier sur la Hanovre s'est transporté vers le S.-E. et a gagné l'Autriche, tandis que les hautes pressions des Hes-Britanniques descendent vers la mer Baltique et du Nord de l'Europe et se réunissent, par un zodiaque dirigé de l'W. à l'E., à celles de Russie. La pression restait d'ailleurs relativement basse sur le bassin de la Méditerranée. A Lyon, le baromètre est actuellement à 760 mm. ; le vent supérieur est faible et variable, le vent supérieur souffle du N.-W., le thermomètre, qui n'a pas dépassé 13<sup>e</sup> hier, s'est abaissé ce matin à 5<sup>e</sup>.

DÉCÈS ET INHUMATIONS

Du 26 mai. 1<sup>er</sup> Arrondissement. — Georges Vacheresse, 57 a., pl. Perron, 2, f. 11. 2<sup>e</sup> Arrondissement. — Emma Picolet, 17 a., Hôp. général, f. 8 ; Léon Servais, Charité, f. 9 ; Julien Gonnard, 3 a., Charité, f. 3. 3<sup>e</sup> Arrondissement. — Ep. Allix, née Jeanne Gayet, 58 a., rte de Grenoble, 82, f. 4. 4<sup>e</sup> Arrondissement. — Ep. Héprès, née Marie Dupont, 49 a., pl. Mabareau, 20, f. 6 h. s. ; Ep. Gravier, née Madeline Laurent, 25 a., Hôpital, f. 5. 5<sup>e</sup> Arrondissement. — Elisabeth Sirvoux, 75 a., q. de l'Archevêché, 16, f. 8 ; Pétrus Bicoletto, 17 a., ch. de St-Just à Vaise, 77, f. 10 ; Ep. Moulin, née Hélène Rochet, 60 a., r. St-Georges, 86, f. 12 ; Joseph Dupont, 51 a., av. de l'Abattoir, 23, f. 4. 6<sup>e</sup> Arrondissement. — Claude Bouvier, 30 a., r. Malsherbes, 13, f. 12 ; Pierre Girardot, 66 a., q. des Brotteaux, 5, f. 10 ; Joseph Comdron, 61 a., r. Sully, 85, f. 5.

COUR D'ASSISES DU RHONE

Présidence de M. le Conseiller BOUTY. Audience du 27 mai 1887.

Tentative de vol qualifié. — Le 31 janvier 1887, la dame Demaison, débitante, 45, rue Grenette, était couchée dans son appartement lorsqu'elle remarqua qu'on cherchait à en ouvrir la porte ; elle crut d'abord que son mari venait, mais bientôt des bruits de pas se firent entendre dans le vestibule, la porte de la chambre s'ouvrit et la dame Demaison se trouva en présence d'un inconnu. Elle l'interpella vivement, celui-ci lui demanda alors l'adresse d'une dame Villémagne et sans attendre la réponse, il prit la fuite. M<sup>me</sup> Demaison donna l'alarme et le malfaiteur, arrêté dans l'escalier, déclara se nommer Ran-vu, alors que nom son véritable était Sautdetchs.

Sandetch est un repris de justice des plus dangereux, aussi il ne trouve pas de pitié devant le jury qui lui refuse les circonstances atténuantes.

En conséquence, la Cour le condamne à huit années de travaux forcés et dit qu'à l'expiration de sa peine, il sera relégué aux Antilles Françaises. — La deuxième affaire soumise au jury est celle du nommé Vettard (Gaspard), âgé de vingt et un ans. Ce jeune homme, employé des postes au bureau de Lyon-Vaise est accusé de vol qualifié, de faux en écriture authentique et publique et de détournements.

A l'heure où nous écrivons, les débats continuent, et nous donnerons demain le résultat.

Dernières Dépêches

PAR FIL SPÉCIAL DE LA TRIBUNE

LE CHOLERA AU TONKIN

Paris, 27 mai. Des avis reçus d'Hanoi annoncent que M. Bihourd, notre résident général au Tonkin, a été atteint par le choléra et serait très malade.

L'INCENDIE DE L'OPÉRA-COMIQUE

Paris, 27 mai. Bien que le déblaiement ne soit pas encore commencé, on a retrouvé, aujourd'hui, d'informes débris humains avec lesquels on a pu reconstituer sept cadavres.

On craint que le nombre total des morts ne s'élève à plus de 200, mais toute supputation est jusqu'à présent prématurée ; on ne connaît que dans plusieurs jours le nombre exact des victimes.

NOUVELLE PRÉMATURÉE

Paris, 27 juin, 12 h. s. Plusieurs listes ministérielles ont circulé dans la soirée. L'une d'elles, notamment, contenait les noms de MM. Fallières comme président du conseil, Rouvier, ministre des finances, Peytral, Bizarelli, Devès, général Millot à la guerre, etc.

Inutile de dire que toutes ces combinaisons sont absolument fausses.

NEGOCIATIONS DE M. ROUVIER

Paris, 27 mai 12 h. 50. M. Rouvier fait annoncer par ses amis que les négociations qu'il a entreprises en vue de la formation d'un cabinet sont très avancées et qu'il espère les terminer avant demain soir.

COMMUNICATIONS DIVERSES

Paris, 27 mai. TANNERIE, corroierie, Prévoyance lyonnaise. — Dimanche, 29 mai, versement des cotisations de 1 heure à 3 heures chez madame Teyre, rue Pierre Corneille, 108 samedi soir à Villeurbanne un collecteur recevra les cotisations de 6 heures à 8 heures la Cuisine de Villeurbanne. On recevra les nouveaux adhérents.

Mécaniciens et Similaires. — Réunion plénière des Synodes et de la Commission de contrôle, le samedi 28 mai, à 8 heures du soir au siège, rue Gréole, 38, au 2<sup>e</sup>. Très urgent.

Concert-conference. — A l'occasion du groupe scolaire de Saint-Georges, un concert-conference aura lieu dimanche prochain, 29 mai, à 2 heures, dans une salle du groupe, quai Fulchiron.

Bal de la Tonnelerie lyonnaise. — La commission nommée en assemblée générale du 27 avril dernier informe la corporation et ses nombreux invités que le grand bal annuel aura lieu salle des Folies-Bergère, avenue de Noailles, 57, le 25 juin prochain. Orchestre nombreux, sous la direction de M. Bagarre. Pour la commission, RICHARD.

Société Philanthropique de l'Ain. — Le conseil d'administration appelle aux sociétés sœurs le banquet annuel de la Société aura lieu le 3 juin prochain, à 1 heure du soir, chez M. Gailleton, près la gare de St-Clair. Il les prie de vouloir bien retirer leurs cartes avant le mercredi 1<sup>er</sup> juin, dernier délai.

Les cartes sont déposées chez MM. Mogé, 11, boulevard de la Croix-Rousse, 12 ; Julliard, rue Romarin, 12 ; Jacquet, boulevard des Brotteaux, 22 ; Dravet, cours Lafayette, 1 ; Louis Perrin, négociant en rouennerie, rue Boileau, 57 ; Bonnet, charcutier, cours Lafayette, 11 ; Bouchet, restaurateur, rue de Vendôme, 158.

Syndicat général des chauffeurs-mécaniciens. — Le conseil d'administration est convoqué pour aujourd'hui samedi à 8 heures du soir au siège social, rue Masséna, 85. Les syndics sont instamment priés de ne pas s'absentir. L'ordre du jour est des plus importants. Les protestataires contre la nomination du concierge pour le nouveau local sont invités à cette réunion.

Bal de bienfaisance des Tailleurs. — La commission fait appel à toute la corporation pour souscrire au pluriel ; lui rappelant qu'il y a œuvre de solidarité en faveur des malades de la corporation. Une tombola dont les lots ont été généreusement offerts, sera tirée dans le bal.

Deux poésies de M. Quillion, président de la fête, seront vendues au profit de l'œuvre. La commission prie les patrons d'acheter quelques lots à la tombola, on souscrit aux adresses suivantes : Quillon, marchand tailleur, cours Morand, 20 ; Filleron, rue Villeroi, 29 ; Pignat, rue Jean-de-Tournas, 7, et à tous les membres de la Commission.

Société du relèvement de la moralité publique (section du 3<sup>e</sup> arrondissement). — Bureau d'abonnement gratuit ouvert tous les jours de 2 à 4 heures, rue Raehais, 15, au rez-de-chaussée.

Ferblantiers-zingueurs. — Le groupe des indépendants ouvriers ferblantiers-zingueurs invite tous les ouvriers de la dite corporation à une réunion ce soir samedi, de 7 à 9 heures, chez M. Pintaparis, rue Passet, 13, Guillotière.

Parti ouvrier (groupe d'études sociales l'Avant-Garde). — Réunion bi-mensuelle du groupe aujourd'hui samedi, à 8 h. 12 du soir, salle Brunet, cours Vitton, 12.

Chambre syndicale des tisseurs, rue Donnée, 2. — Les membres de la 3<sup>e</sup> série sont convoqués pour aujourd'hui samedi à 8 heures du soir chez M. Gagneux, rue Richan, 8. Les membres de la 8<sup>me</sup> série sont convoqués pour aujourd'hui samedi à 8 heures du soir chez M. Couturier, rue Durival.

Société des Amis de la Liberté. — MM. les membres actifs et honoraires sont convoqués d'urgence, à la réunion de ce soir, à 8 heures 3/4 très précises, au nouveau siège de la Société, café Lambert, angle des rues du Mail et d'Ivry, pour une question de la plus haute importance. Présence indispensable. Groupe de Jeunes socialistes-révolutionnaires. — Ni dieu, ni maître. — Le groupe invite tous ses adhérents, ainsi que tous les révolutionnaires de Lyon à se trouver ce soir à la gare de Perrache, à 7 heures, pour sonhaier la bienvenue au citoyen Susini, délégué du comité révolutionnaire central de Paris. Pour le groupe et par son ordre, Le Secrétaire, Richard, rue Croix-Jourdan, 27.

BOURSE DE LYON

Lyon, 27 mai. Le marché est moins bon ce matin et perd quelque peu de l'avance d'hier.

Cette faiblesse est due évidemment à l'échec de la combinaison ministérielle de Freycinet, que l'on s'était plu à considérer hier comme assurée.

Les nouvelles de l'extérieur sont bonnes et de ce côté il n'y a pour longtemps rien à redouter.

Nous le disions hier, on montait trop vite et c'est à cela surtout que nous attribuons la faible réaction d'aujourd'hui. Evidemment la question ministérielle joue un assez grand rôle, mais il n'est pas douteux que la solution approché et que cette solution sera ce que nous avons prévu, un ministère de concentration des forces républicaines.

Cette question une fois enterrée, il ne restera plus que les dispositions du marché et l'allure qui lui sera donnée entrainera forcément une hausse générale.

L'indécision disparaissant demain ou mardi, nous aurons, on en peut-être convaincu, un vigoureux mouvement pour la liquidation.

Acheter des primes pour le fin du mois est d'assurer un bénéfice important et l'opération est à faire, demain, si nous sommes aux mêmes cours. Il serait très bon aussi de prendre position pour fin juin.

Le 3<sup>e</sup> ouvre à 80.92, s'élève à 81.02 et finit à 80.87 ; nombreuses affaires en primes dont 25 81.20, dont 10.81.40.

Julien 98.60, Extérieure 66.40 dont 25, 66.60, Hongrois 82.25.

Turc un peu de réaction 14.50, ce n'est pas extraordinaire après la vigoureuse poussée de ces jours derniers. Egypte 375.62 Portugais, 56.92.

Pas d'affaires en Crédit Lyonnais à 548, en Banque d'escompte à 547, en Landerbank à 462. Banque ottomane 509 37, dont 5 à 15 juin 517.50.

Chemins autrichiens 454, Saragosse 300. Nord de l'Espagne dont 5 à 15 juin 348 75, Suez 1,030, Panama recherché dont 5 à 15 juin 405 et 406 25.

Un comptant obligations Ville de Lyon 97.95, Foncières 157 475, Communales 1880 non libérées 459.75, Lombardes anciennes 295, Nouvelles 291, Saragosse 1<sup>er</sup> 347, Bots de la Presse 20.75.

Actions Gaz de Lyon 967.50, Acieries de la Marine 463, Fourchambault 205, Mines de la Loire 170, Montrambert 750, St-Etienne 262, Rive-de-Gier 14.75, Eaux 1270.

VALEURS EN BANQUE. — Actions : Bateaux parisiens 1.20, 18 75, Trifail, 1

SPECTACLES ET CONCERTS

Théâtre des Célestins. — Bureaux 7h. 3/4; rideau à 8 h. 1/4. — Joséphine vendue par ses sœurs, opéra bouffe en trois actes, musique de Victor Roger. — Une drôle de Vistie, comédie en un acte.

Kiosque de Bellecour. — Direction A. Luigini. — Tous les soirs, concert. Mardi et vendredi, 1 franc. Les autres jours, 50 centimes.

Casino des Arts, rue de la République. n° 81. — Tous les soirs spectacle concert.

Folies-Bergères. — Le dimanche, bal de sept heures à minuit; les dimanches, de deux heures à six heures, et les mardis et jeudis, de sept à onze heures, patinage avec orchestre.

Théâtre-Guignol (passage de l'Argée). — Tous les soirs, spectacle terminé par une parodie.

Concert le Progrès (182, rue Garibaldi). — Samedi, dimanche et jeudi, à sept heures et demie, concert varié. — Entrée libre.

Théâtre Guignol de la Guillotière. — Brasserie Billaud, cours Gambetta, 26

Tous les soirs, à huit heures, spectacle varié.

Caveau des Célestins (Théâtre Guignol). — Tous les dimanches et fêtes, grande représentation.

Théâtre Guignol (rue Port-du-Temple). — Tous les soirs, spectacle varié.

Panorama de Reischaffen. — Visible tous les jours.

Théâtre Joli. Spectacle tous les jours.

BOURSE DE LYON

Table of stock market data for Lyon, including various bonds and shares with their respective prices and values.

OBLIGATIONS

Table of bond market data, listing various types of obligations and their market values.

ACTIONS

Table of stock market data for various companies and shares.

BOURSE DE PARIS

Table of stock market data for Paris, including various securities and their prices.

CONDITION DES SOIES ET LAINES DE LYON

Table of market conditions for silk and wool in Lyon.

CONDITION DES SOIES D'AUBENAS

Table of market conditions for silk in Aubenas.

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

Table of market conditions for silk in Saint-Etienne.

BALLOTS PESÉS

Table of weighed bales data.

CONDITION DES SOIES D'AUBENAS

Table of market conditions for silk in Aubenas.

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

Table of market conditions for silk in Saint-Etienne.

Advertisement for 'LE VADE MECUM DE L'OFFICIER D'INFANTERIE', a manual for military officers.

Advertisement for 'LE PAIN CHER CONFERENCE' by M. Léon Donnat, discussing the cost of bread.

Advertisement for 'ARTS INDUSTRIELS' lottery, featuring diamond prizes.

Advertisement for 'LE FRANC-MAÇON' journal, focusing on masonic and philosophical topics.

Advertisement for 'L'ANCIENNE PLACE DES CELESTINS' theater.

Advertisement for 'Imprimerie Nouvelle Lyonnaise', offering printing services.

Advertisement for 'MALADIES SECRETES' medical cabinet.

Advertisement for 'VINS DE RAISINS SECS' (dried grape wines).

Advertisement for 'AFFICHAGE' (billposting) services.

Large advertisement for 'L'ANNUAIRE GENERAL DU COMMERCE DE LYON'.

Large advertisement for 'AGENCE DE PUBLICITE V. FOURNIER'.

Advertisement for 'AGENCE FOURNIER' publications and services.

Publication de LA TRIBUNE du 28 Mai 1887

Flamberge au Vent! PAR E. VAUQUELIN & AYRAUD-DESGEORGE. DEUXIEME PARTIE. LA COMTESSE BLANCHE. XIV. AU GRAND CHATELET.

contractées errait un sourire méprisant. Il dédaigna de répondre. — Claude Tirechappe, dit le président, il est maintenant établi par les dépositions des témoins que vous avez conspiré avec l'Espagnol, en compagnie de M. de Lusignac. Vous êtes, en outre, convaincu de rébellion envers Sa Majesté le Roi. Que pouvez-vous dire pour votre défense?

— Relevez-vous, dit le président et répondez! — Pitié! répondit le bonhomme toujours agenouillé. — Gardes, relevez le témoin! ordonna le juge.

théâtre au mois de mars de l'an dernier. Hilaire Jacotin raconta alors comme quoi M. le marquis... non M. Tirechappe, son beau-frère de la main gauche, ayant traité quelques gens de ses amis à l'auberge du Grand Saint-Hubert, le bruit que firent ces derniers attira l'attention du guet; comme quoi Tirechappe et ses compagnons chargèrent les archers, et ce qui s'ensuivit.

sant au sergent du Châtelet, prévenez Benoit Croulebois. Le sergent se dirigea vers le fond de la salle et disparut derrière le grand rideau de serge verte, qui, un instant après, glissa sur des tringles et laissa voir dans toute sa largeur une sorte de caveau voûté, assez vaste, mais d'élévation médiocre, dépourvu de fenêtres et ne recevant la lumière que de la salle où siégeait le tribunal criminel.

la tribune où ils siégeaient. Le greffier nasillard ramassa ses papiers, planta quelques plumes dans sa perruque de filasse et les suivit avec une lenteur pleine de dignité. Alors l'homme vêtu de noir et dont le visage était couvert d'une cacagne se redressa. Le petit président jovial s'approcha de lui, et s'inclinant respectueusement, lui adressa quelques mots à voix basse. Le personnage mystérieux répondit de même. La façon dont il parlait, son attitude impérieuse, l'extérieure déférence que lui témoignait le magistrat, décelaient en lui une puissance supérieure, une autorité s'exerçant sans conteste.